

L'œuvre du mois

avril 2011



**Andrea Comodi**  
*Judith tenant la tête d'Holopherne*

Le prêt de ce tableau à l'exposition « *Le Caravage et les Caravagesques à Florence* », au musée des Offices, a permis de confirmer son attribution à un peintre important encore mal connu, Andrea Comodi.

Entrée au musée de Dijon en 1863, en provenance de la collection Campana, cette *Judith tenant la tête d'Holopherne* est longtemps restée anonyme. Ce n'est que depuis 1989 qu'elle est attribuée au peintre florentin Andrea Comodi (1560-1638), dont elle est l'une des créations les plus importantes.

### Un peintre peu connu

Andrea Comodi (fig. 2) est un peintre encore peu connu. Formé à Florence à l'époque de la fin du maniérisme, il séjourne à Rome de 1592 à 1614. Là, il découvre les innovations du Caravage (1571-1610), qui réside dans la ville éternelle de 1592 à 1606 : approche naturaliste des sujets, types populaires, éclairages contrastés. Dans sa *Judith*,

la formation florentine de Comodi est encore sensible dans l'attention portée à la préciosité du costume et de la coiffe de la jeune femme. Elle est cependant nettement infléchie par l'éclairage latéral, très caravagesque. L'influence naturaliste du Caravage est également perceptible dans le costume : Judith est représentée dans les habits d'une femme romaine du tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. L'aspect raide et les formes très géométriques (le cône



rouge de la robe, le triangle jaune du manteau) sont tout à fait caractéristiques de la manière de peindre de Commodi, qui vise ici à des effets picturaux quelque peu « brutaux ». En revanche, son sens du raffinement est évident dans le traitement des visages, particulièrement dans celui d'Holopherne, dont on peut penser qu'il s'agit d'un portrait, ou du moins d'un visage peint d'après un modèle vivant et non pas d'une tête idéale, stéréotypée.

## Un thème caravagesque

La Bible relate l'histoire d'un chef babylonien, Holopherne, envoyé par le roi Nabuchodonosor II pour piller le Proche-Orient. Arrivé dans la ville de Béthulie, il est assassiné dans son sommeil par une jeune veuve, Judith, qui lui tranche la tête. Le tableau montre le bref instant entre la décapitation du général ennemi et le moment où Judith range sa tête dans le sac entrouvert par une servante. Toute l'attention est portée sur l'héroïne qui fixe le spectateur, pleine de détermination. Ce thème était très apprécié depuis la Renaissance, en particulier dans les galeries de « femmes fortes ». Il permettait ainsi d'évoquer la force d'âme par le biais des grandes héroïnes, qu'elles soient bibliques (Judith, Deborah, Jaël) ou antiques (Lucrèce, Artémise, Clélie).

Au delà de cette tradition, ce thème particulièrement violent fut très apprécié des peintres caravagesques, tout comme l'histoire de David et Goliath, qui célèbre elle aussi la victoire de l'intelligence sur la force brute. De nombreux tableaux du Caravage (*Judith décapitant Holopherne* au palais Barberini ; *David et Goliath* à la Galerie Borghese de Rome) ou encore d'Artemisia Gentileschi (1593-1652 ; *Judith décapitant Holopherne* au musée des Offices à Florence) en témoignent. Commodi a très probablement admiré le traitement du sujet par Cristofano Allori (1577-1621), un autre Florentin actif à Rome, dans un tableau qui fut très célèbre à l'époque et dont



existent de nombreuses versions (fig. 3). Il est possible, par ailleurs, que le tableau de Dijon soit le pendant d'un *David et Goliath* anonyme (fig. 4), longtemps attribué à Nicolas Régnier (1591-1667), un autre peintre caravagesque, originaire de Maubeuge, même si cette attribution a récemment été remise en cause. L'intérêt pour les détails décoratifs, dans le costume de la jeune femme par exemple, est très florentin et diffère nettement de l'art de Nicolas Régnier, visible au musée des beaux-arts de Dijon avec *David portant la tête de Goliath*.



## Une provenance prestigieuse : les Médicis

Une découverte récente a permis d'émettre de nouvelles hypothèses sur la provenance ancienne du tableau de Dijon. On trouve en effet une *Judith* peinte par Commodi dans un inventaire effectué en 1748 à la villa de Pratolino, puis en 1780 à la villa de Poggio Imperiale, deux des nombreuses demeures des Médicis aux environs de Florence. La description du tableau et ses dimensions concordent avec le tableau de Dijon ; par ailleurs on ne connaît pas d'autre représentation de ce sujet par l'artiste. Le tableau aurait pu être vendu ou donné en cadeau entre 1780 et la date de son acquisition par le marquis Campana, dans la collection duquel il est décrit en 1859. L'hypothèse d'un tableau provenant des collections des Médicis, grands-ducs de Toscane, est donc très séduisante, même si elle n'est pas totalement certaine à l'heure actuelle. L'histoire postérieure du tableau peut, quant à elle, être retracée avec plus de certitude : acheté par l'État français en 1861, avec un grand nombre d'œuvres de la collection Campana, il fut déposé à Dijon par le Louvre dès 1863. Enfin, suite à un arrêté du 15 septembre 2010, relatif au transfert de propriété des dépôts de l'État effectués avant 1910, il est désormais propriété de la ville de Dijon.

### Pour aller plus loin

Gianni Papi, *Andrea Commodi*, Florence, 1994  
*Caravaggio e caravaggeschi a Firenze*, Catalogue d'exposition sous la direction de Gianni Papi, Florence, Palais Pitti et Musée des Offices, 2010.

Ces deux ouvrages sont consultables à la bibliothèque du musée des beaux-arts de Dijon, située à l'étage de la Nef, 1 place du théâtre. Ouverture au public le jeudi de 10h à 12h et de 14h à 17h30.

1. Andrea Commodi, *Judith tenant la tête d'Holopherne*, Dijon, musée des beaux-arts. Photo F. Jay
2. Andrea Commodi, *Autoportrait*, Florence, Casa Buonarrotti. © Photo Scala
3. Cristofano Allori, *Judith tenant la tête d'Holopherne*, Florence, Palais Pitti. © Photo Scala
4. Anonyme (anciennement attribué à Nicolas Régnier), *David tenant la tête de Goliath*, collection particulière. © D. R.